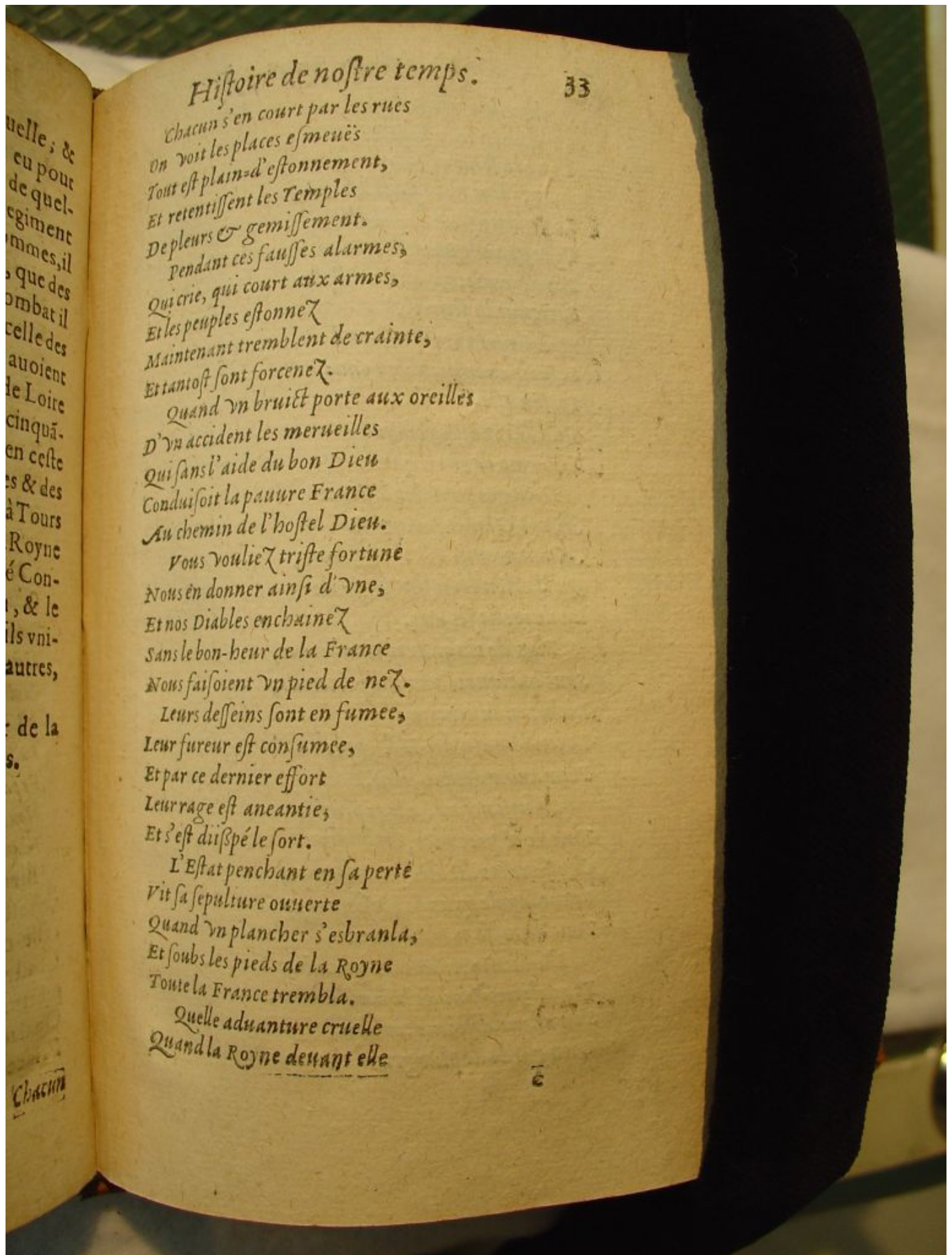


1616_033.jpg



1616_034.jpg

34

M.D.CXVI.

Sa chambre vist enfoncer,
Vn demon iure sa perte
Et ne la sceut offencer.

Le fracas ne la faict craindre
Le peril ne peut atteindre
Ceste grande Majesté,
Tout fremit, & autour d'elle
Se treuve la seureté.

Ainsi la troupe fecond
Se voit au milieu de l'onde
En son Isle de Delos,
Qu'elle rendit assuree
Et ferme dessus les flots.

Dieu qui tient ses destinees
A nos Gaules fortunees
Auoit promis des long-temps,
Qu'il estendroit sur vn siecle
La duree de ses ans.

Plus de cinquante tumberent,
Sans quelques-uns qui porterent,
Riches en inuentions,
Le lendemain des Escharpes
Pour auoir des pensions.

Ainsi nostre Ange propice
Tira de ce precipice,
Chassant les diables aux champs,
Beaucoup de grands personnages
Tous de mise tresbuchans.

L'aduenture fut tres-grande,
Et quelques-uns de la bande
S'en allant, disoient tout bas,
Dieu garde de plus grand cheute

1616_035.jpg

Histoire de nostre temps.

35

reels qui ne tumberent pas.

Toute la science du Courtisan, est de sçavoir gagner la Faveur du Prince sans entreprendre, (comme dit l'Auteur du Traicté de la Court) sur celuy qui a tout credit enuers le Prince. Il y en eut qui ne suiuaus ceste vieille maxime là, furent disgraciez, & licentiez peu de iours apres l'arriuee de la Cour à Tours, & furent cōtraints de se retirer en leurs maisons.

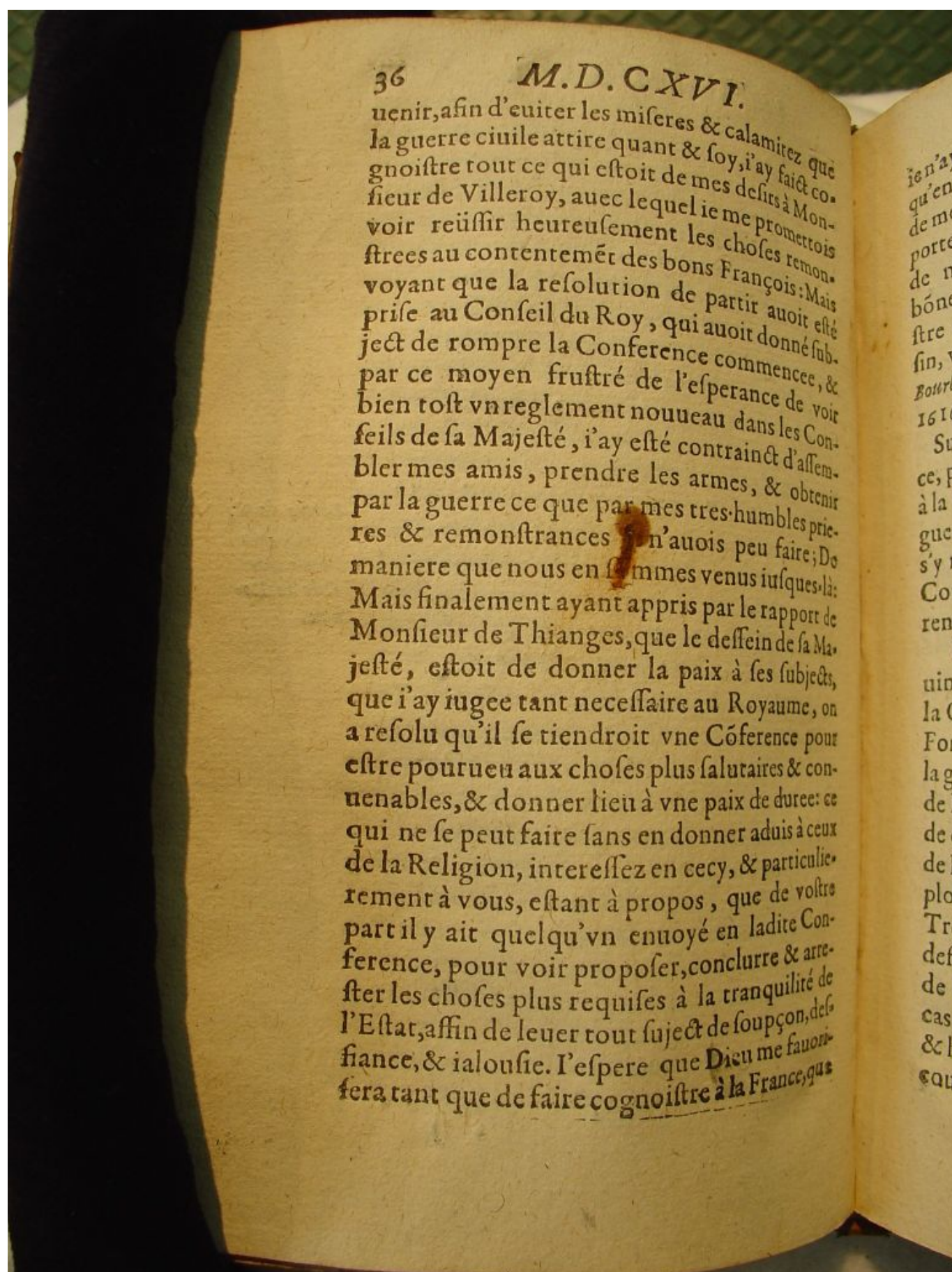
Monseigneur le Prince enuoya lettres à tous les Grands de son party pour se rendre à la Conférence à Loudun; voicy celle qu'il escriuit à Monsieur le Duc de Rohan.

Mon Cousin, Vous sçaez comme il y a bien tost deux ans que i'ay représenté à leurs Majestez, par mes tres-humbles Remonstrances, les miseres, & les desordres & mal heurs qui menacent ce Royaume de ruyne; & les ay suppliez par diuerses fois, avec le respect & le tres-humble deuoir que doit vn fidelle sujet à son Roy, de les destourner par toute sorte de prudence, & porter la main salutaire pour y appliquer de bōne heure les remedes necessaires & cōuenables, de peur qu'estans negligez; & mes aduis, donnez par les vœux & suffrages de tous les gens de bien, demeurans inutiles, le mal ne se rendist incurable: En quoy chacū recognoistra tousiours, sans passion, que ie n'ay eu iamais autre but que la conseruation de l'État, avec le repos & tranquillité publique d'iceluy. A laquelle desirant rapporter toutes mes actions, & rechercher tous moyens possibles pour y par-

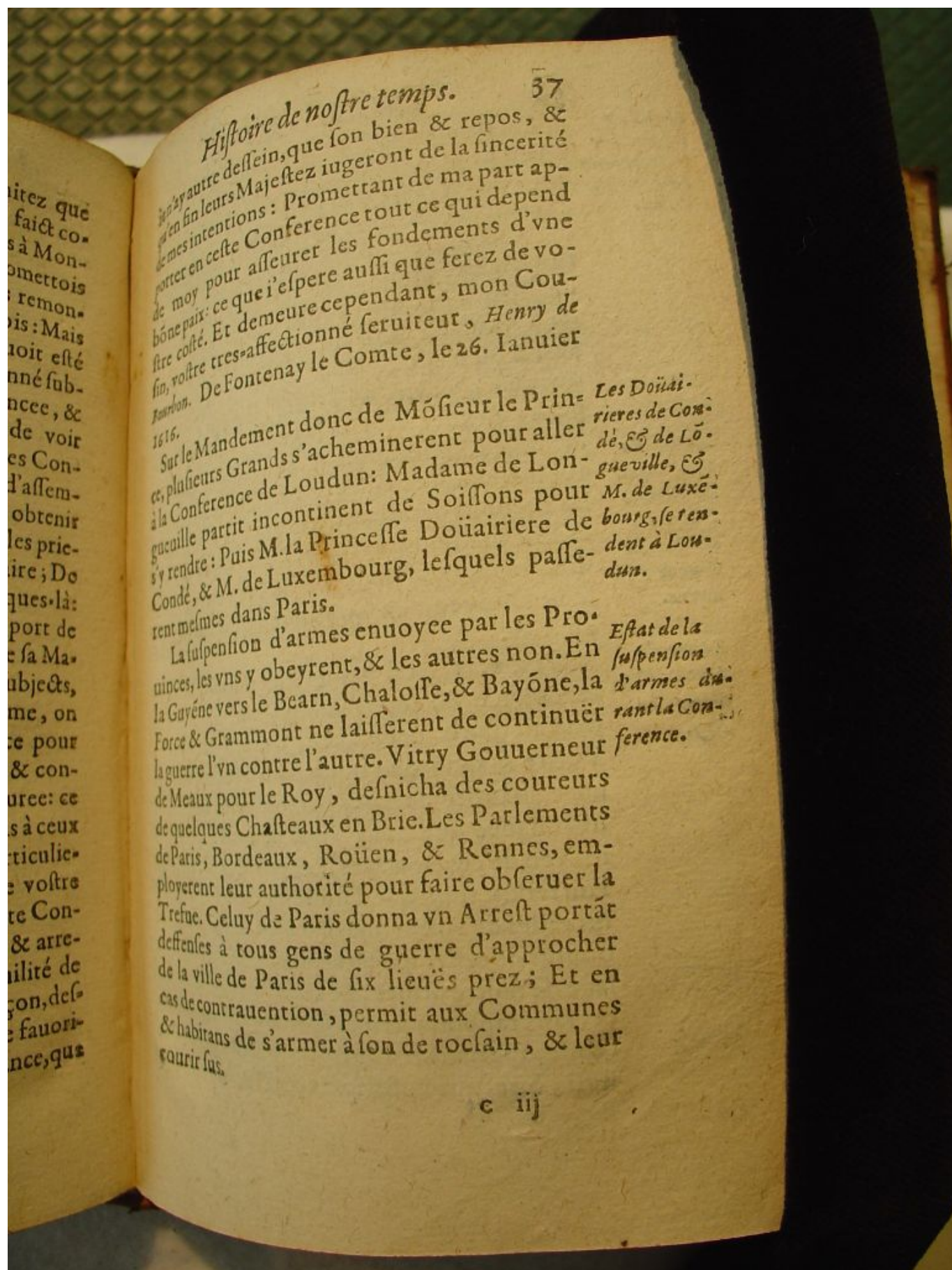
*Lettre de M.
le Prince de
Condé, au
Duc de Ro-
han.*

c ij

1616_036.jpg



1616_037.jpg



1616_038.jpg

38

M.D.CXVI.

*Hostilitez
exercees par
les troupes du
Duc de Ven-
dosme.*

*Arrest du
Parlement
de Rennes
contre les
troupes du
Duc de Ven-
dosme.*

*Lettre du
Duc de Ven-
dosme, au
Roy.*

Les troupes du Duc de Vendosme commet-
toient de grandes hostilitez: Plusieurs villes du
Mayne, de l'Anjou, du Perche, & de la Breta-
gne furent cōtraintes de leur cōtribuer des de-
fusts arriués, craignirent fort qu'elles s'appro-
chassent d'eux. On enuoya vers ledit sieur Duc
de Vendosme afin qu'il licentiait ses trou-
pes, & qu'il vint trouuer le Roy: Mais luy ne
desirant n'y l'un, ny l'autre, se retira comme
pour s'en aller vers la Bretagne, où le Parle-
ment de Rennes auoit le 26. Ianuier enjoind
aux habitans des villes & bourgades, d'assister
les Preuosts des Mareschaux & Vis-seneschaux,
& leur prester main forte, pour courir sus aus-
dites troupes à son de tocsin. Ne voulant donc
ledit Duc venir en Cour, il rescriuit ceste lettre
au Roy.

SIRE, Il n'est pas qu'une infinité de per-
turbateurs du repos public, qui n'ont pour
desduit que la mesdisance, n'ayent rapporté à
Vostre Majesté que nous nous estions esleuez
auec quantité de troupes contre le deuoir &
obeyssance que nous vous deuons: Et par le
moyen de ces troupes, rapporté à V. M. que
l'on faisoit tout acte d'hostilité, entreprise sur
les villes de vostre obeyssance, brusler les faux-
bourgs de celles qui ne veulent cōsentir le pas-
sage de nostre armee; & en fin par ce moyen,
ces faux rapports seroiēt suffisants de vous faire
croire, que nous ferions party particulier; Ne
fist, Sire, que vostre prudence & sagesse, &

de la Roy
que ses a
Vostre M
vassal, p
mandeme
eu d'esga
neantmo
nocemm
ausquell
cessaire
Et comm
ser les m
par le ve
cusé de
gens, ie
dre cor
per par
ne pou
condu
i'ay leu
ce, ie
haine q
me pu
à la pre
que to
fant po
la pres
corps d
de tou
zelez à
ie m'al
graces.

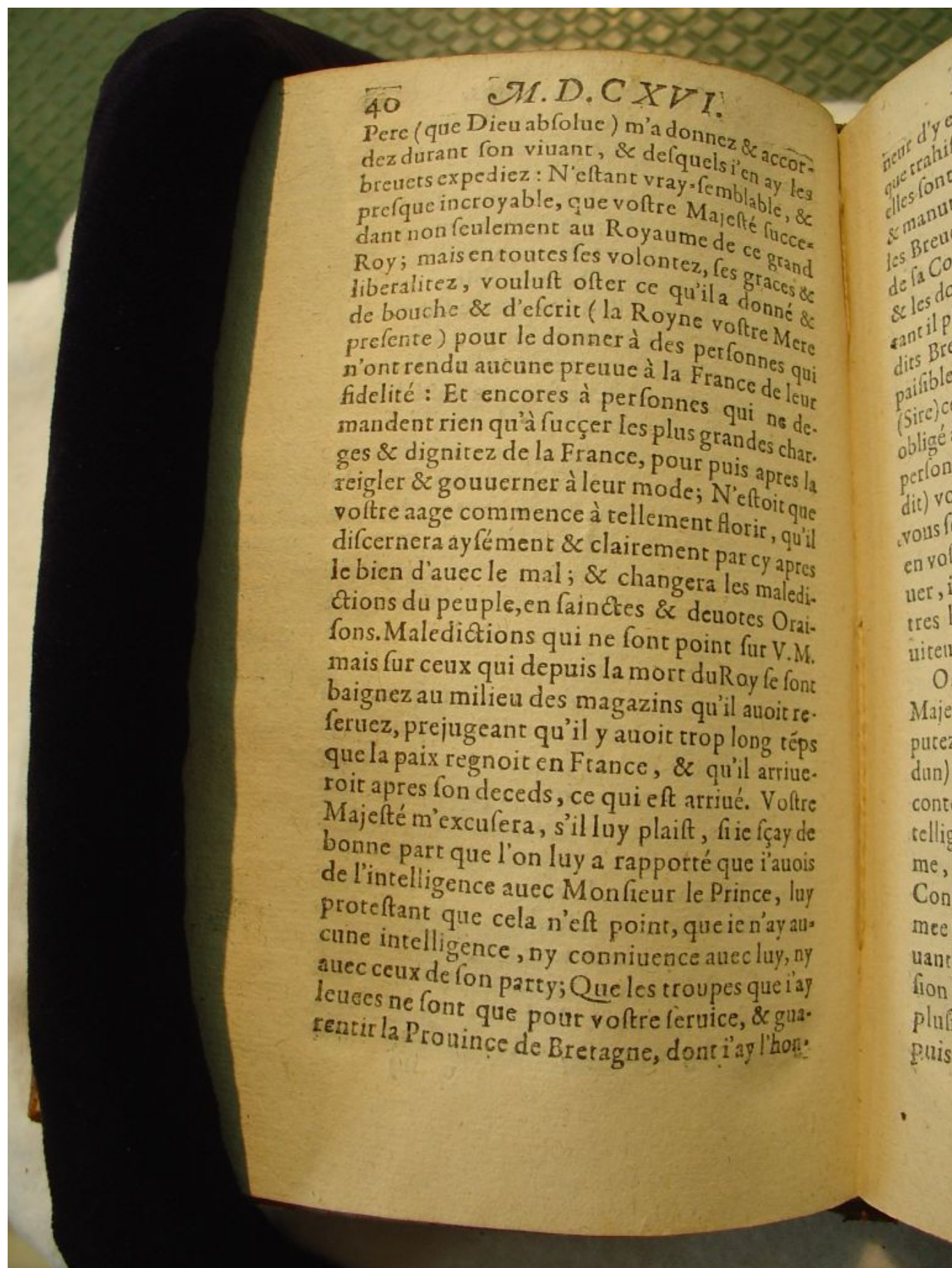
1616_039.jpg

Histoire de nostre temps. 39

de la Royne vostre Mere, penetre plus auant
 que ses auant-coureurs de nottes d'infamie:
 Vostre Majesté sçachant que ie ne suis que son
 vassal, prompt d'obeyr & executer ses com-
 mandemens, m'assure qu'elle n'aura point
 eu d'esgard au rapport de ces broüillons. Et
 neantmoins, bien que l'homme soit accusé in-
 nocemment, & que l'on luy mette sus choses
 ausquelles il n'auroit iamais songé, il faut ne-
 cessairement qu'il se purge de ceste calomnie:
 Et comme il est prest de ce faire, on void disper-
 ser les médisans comme la poudre qui s'escarte
 par le vent. De mesme, Sire, puis que ie suis ac-
 cusé deuant vostre Majesté par telles sortes de
 gens, ie suis prest de me ietter à vos pieds, ren-
 dre compte à V. M. de mes actions, & extir-
 per par ce moyen toutes ces calomnies: Mais
 ne pouuant le faire si briefuement, à cause de la
 conduite que nous auons de l'armee que
 i'ay leuee sous vostre nom & pour vostre serui-
 ce, ie prieray vostre Majesté de suspendre la
 haine qu'elle pourroit recevoir contre nous, ne
 me purgeant si-tost de ce cas; mais de differer
 à la premiere occasion qui se presentera, lors
 que toutes choses seront pacifiées. Ne lais-
 sant pourtant (Sire) de vous tesmoigner par
 la presente, ainsi que la verité est telle, que le
 corps & les biens, non seulement de moy; mais
 de tous ceux qui sont avec moy, sont du tout
 zelez à vostre seruice: Me conseruant, comme
 ie m'assure que vostre Majesté fera, les dons,
 graces, & dignitez, que le Roy deffunct vostre

c. iiij

1616_040.jpg



40 M.D.CXVI.
 Pere (que Dieu absolue) m'a donnez & accordez durant son viuant, & desquels i'en ay les breuets expediez : N'estant vray-semblable, & presque incroyable, que vostre Majesté succédant non seulement au Royaume de ce grand Roy; mais en toutes ses volontez, ses graces & liberalitez, voulust oster ce qu'il a donné & de bouche & d'escrit (la Royne vostre Mere presente) pour le donner à des personnes qui n'ont rendu aucune preuue à la France de leur fidelité : Et encores à personnes qui ne demandent rien qu'à sucçer les plus grandes charges & dignitez de la France, pour puis apres la reigler & gouverner à leur mode; N'estoit que vostre aage commence à tellement florir, qu'il discernera aysément & clairement par cy apres le bien d'auec le mal; & changera les maledictions du peuple, en saintes & deuotes Oraisons. Maledictions qui ne sont point sur V. M. mais sur ceux qui depuis la mort du Roy se sont baignez au milieu des magazins qu'il auoit reseruez, prejuguant qu'il y auoit trop long téps que la paix regnoit en France, & qu'il arriueroit apres son deceds, ce qui est arriué. Vostre Majesté m'excusera, s'il luy plaist, si ie sçay de bonne part que l'on luy a rapporté que i'auois de l'intelligence avec Monsieur le Prince, luy protestant que cela n'est point, que ie n'ay aucune intelligence, ny conuience avec luy, ny avec ceux de son party; Que les troupes que i'ay leuees ne sont que pour vostre service, & garantir la Prouince de Bretagne, dont i'ay l'hon-

1616_041.jpg

Histoire de nostre temps.

41

neur d'y estre Gouverneur pour V. M. de quel-
 que trahison dont ie suis aduerty: Comme aussi
 elles sont pour la cōseruation de ma personne,
 & manutention de ce qui m'a esté accordé par
 les Breuets du feu Roy, dont vous estes heritier
 de la Couronne & de ses mœurs. Les promesses
 & les dons des Roys sont irreuocables: Et par-
 tant il plaira à V. M. confirmer d'abondant les-
 dits Breuets, & me faire jouyr plainement &
 paisiblement du contenu en iceux. Vous sçavez
 (Sire) ce que ie suis; & qu'estant tel, ie suis plus
 obligé à vous rendre seruice, que non pas des
 personnes, qui par leurs appas (comme i'ay
 dit) voudroient gouverner ce qui appartient à
 vous seul de gouverner. En me cōfiant du tout
 en vostre bonté, & priant Dieu de vous conser-
 uer, ie demeureray de Vostre Majesté, Sire, le
 tres humble, tres fidelle, & tres-obeyssant ser-
 uiteur, C. de Vendosme.

On a escrit que ceste lettre fit croire à leurs
 Majestez (qui auoient enuoyé desjà leurs De-
 putez pour se treuuer à la Conference à Lou-
 dun) que nonobstant toutes les protestations y
 contenuës, Monsieur le Prince auoit vne in-
 telligence particuliere avec le Duc de Vendos-
 me, lequel deuoit faire le neutre pendant la
 Conference, & par ce moyen tiendrait vne ar-
 mee sur pied, afin d'obtenir par la force les Ad-
 uantages qu'ils desireroient: Qu'à ceste occa-
 sion la Majesté fit trois choses, 1. Il fit passer à
 plusieurs de ses troupes la riuere de Loire, &
 puis celle de Mayne (qui passe à Angers) sur

*plusieurs
troupes de
l'armée du
Roy passent
la Loire & le
Mayne.*

1616_042.jpg

42

M. D. C. XVI.

Canons &
munitions de
guerre en-
uoyez de Pa-
ris à Orléans

l'aduis qu'il reçeut que ledit sieur Duc de Vendosme estoit avec ses troupes descendu vers la Bretagne. 2. Le 15. Feurier il fit sortir de Paris huit canons, avec grand nombre de munitions, & les fit conduire à Orléans, pour s'en servir selon les occurrences: Et 3. la M. enuoya vn Heraut d'armes, vers ledit sieur Duc de Vendosme, qui le trouua au Chasteau de Chantocé en Anjou, vne lieuë prez de la Bretagne, & à cinq lieuës d'Ancenis, pour luy dire qu'il eust à licentier ses troupes sur peine d'estre déclaré Criminel de leze-Majesté: Voicy ce qui en fut imprimé.

Du lundy 18. Feurier, 1616.

Ce que dit le
Heraut d'ar-
mes qui fut
enuoyé par le
Roy à M. de
Vendosme.

Le Heraut d'armes arriuant à l'entree du Bourg de Chantocé, fut conduit par deux des gardes de Monsieur de Vendosme au Chasteau dudit Chantocé, estant à la porte il quitta son espee & prit sa cotte d'armes; & le baston haut à la main entra dans la chambre dudit Seigneur de Vendosme, qu'il trouua accompagné de plusieurs Gentils-hommes, Capitaines, & autres, auquel Seigneur ayant le chapeau à la main, ledit Heraut couuert, dit: A vous Cesar de Vendosme, Je vous commande de par le Roy mon Souuerain Seigneur vostre Maistre & le mien, & à tous vos adherents, que vous ayez incontinent à poser les armes que vous auez prises, & licentier les troupes que vous auez leuees, & venir trouuer sa Majesté, & à tous ceux qui vous assistent de se retirer en leurs maisons, & à faute de ce, Je vous denonce Rebelle, & Criminel de leze-Majesté, & que serez comme tel pourra

Sainy par La
A quoy
humble ser-
ray à Mess
vous fera
Après
estoit tres-
qu'il auoi
sieur le P
& que p
ses amis.
Ainsi
& vny
vn tem
suiure
traicté
Le
tenay,
part d
Soisso
Brissac
Thou
De
ce, M
Long
Maye
Bouill
Sully,
dalle,
Le
Granc
L'A

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan